

Mobilité interprovinciale des immigrants francophones

Présenté au Nord Magnetique

Par Maciej Karpinski, Ph.D.

Recherche et mobilisation des connaissances

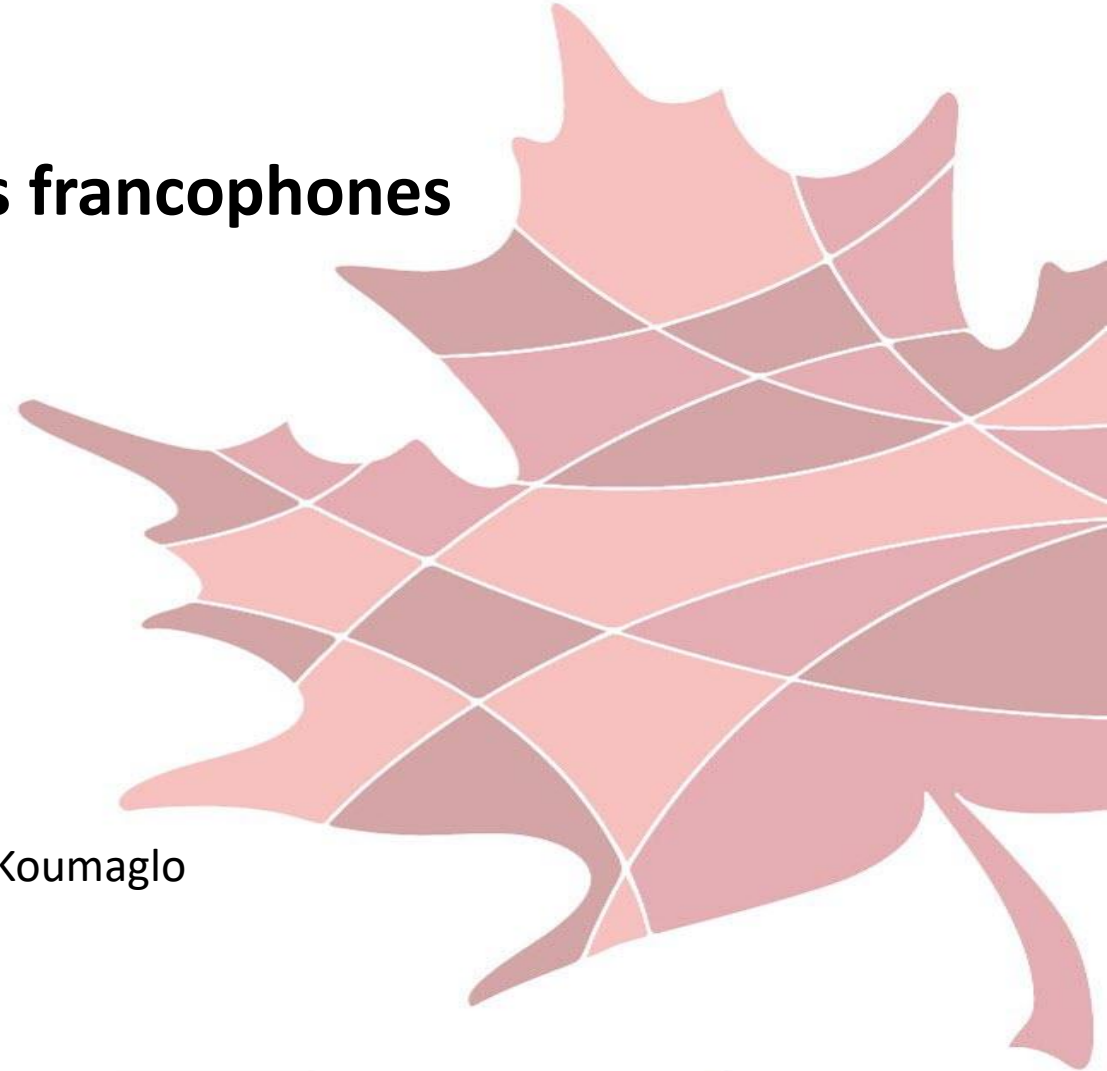
Direction générale de la planification et la recherche

décembre 2025

Recherche menée par Haozhen Zhang, Jianwei Zhong et Eva Koumaglo

Recherche et mobilisation des connaissances

Direction générale de la planification et la recherche



Faits saillants

1. La mobilité interprovinciale des immigrants francophones **a eu un impact modeste mais notable** sur la population francophone à l'extérieur du Québec.
2. **Les immigrants francophones présentent des taux de rétention constamment plus élevés que les immigrants non francophones**, quels que soient les années après l'admission, la catégorie d'admission, l'expérience au Canada avant l'admission et le niveau d'éducation.
3. **Les immigrants francophones sans emploi sont plus susceptibles de déménager**, et cet effet s'accroît avec le temps passé au Canada.

Les questions de recherches

Le contexte politique:

- L'un des principaux objectifs politiques du programme d'immigration du Canada est de promouvoir une répartition géographique équilibrée des immigrants à travers le Canada.
- Ce concept de régionalisation vise à garantir que les avantages de l'immigration, notamment la croissance économique et la diversité ethnoculturelle, puissent être partagés à travers le pays.
- Plus précisément, en réponse aux engagements d'IRCC dans le cadre du PALO, ce projet vise à éclairer l'élaboration de mesures et d'interventions plus précises pour encourager la migration francophone vers les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM).

La présente étude répond aux trois questions suivantes :

1. Où les immigrants francophones ont-ils tendance à déménager lorsqu'ils changent de province?
2. Quels sont les taux de rétention des immigrants francophones dans les provinces?
3. Parmi les immigrants francophones, lesquels sont les plus susceptibles de déménager dans d'autres provinces et quels facteurs contribuent à leur mobilité interprovinciale?

Définitions, la méthodologie et les données

Les mesures:

- **Admis avant 2019:** les immigrants francophones sont définis comme les résidents permanents ayant déclaré soit le français comme langue maternelle au moment de l'admission, soit une connaissance du « français seulement » comme langue officielle au moment de l'admission.
- **Admis à partir de 2019:** les immigrants francophones sont définis comme les résidents permanents ayant déclaré soit une connaissance du « français seulement » comme langue officielle au moment de l'admission, soit une connaissance « du français et de l'anglais » comme langues officielles au moment de l'admission, ainsi que le français comme la langue dans laquelle ils sont le plus à l'aise au moment de l'admission.

La méthodologie:

- La mobilité interprovinciale désigne le déplacement des individus entre les provinces et les territoires. Elle est mesurée à l'aide des taux de migration nette, calculés en divisant la différence entre le nombre d'immigrants entrant dans une nouvelle province de résidence et quittant la province de destination par le nombre d'immigrants initialement admis dans cette province pendant une certaine période.

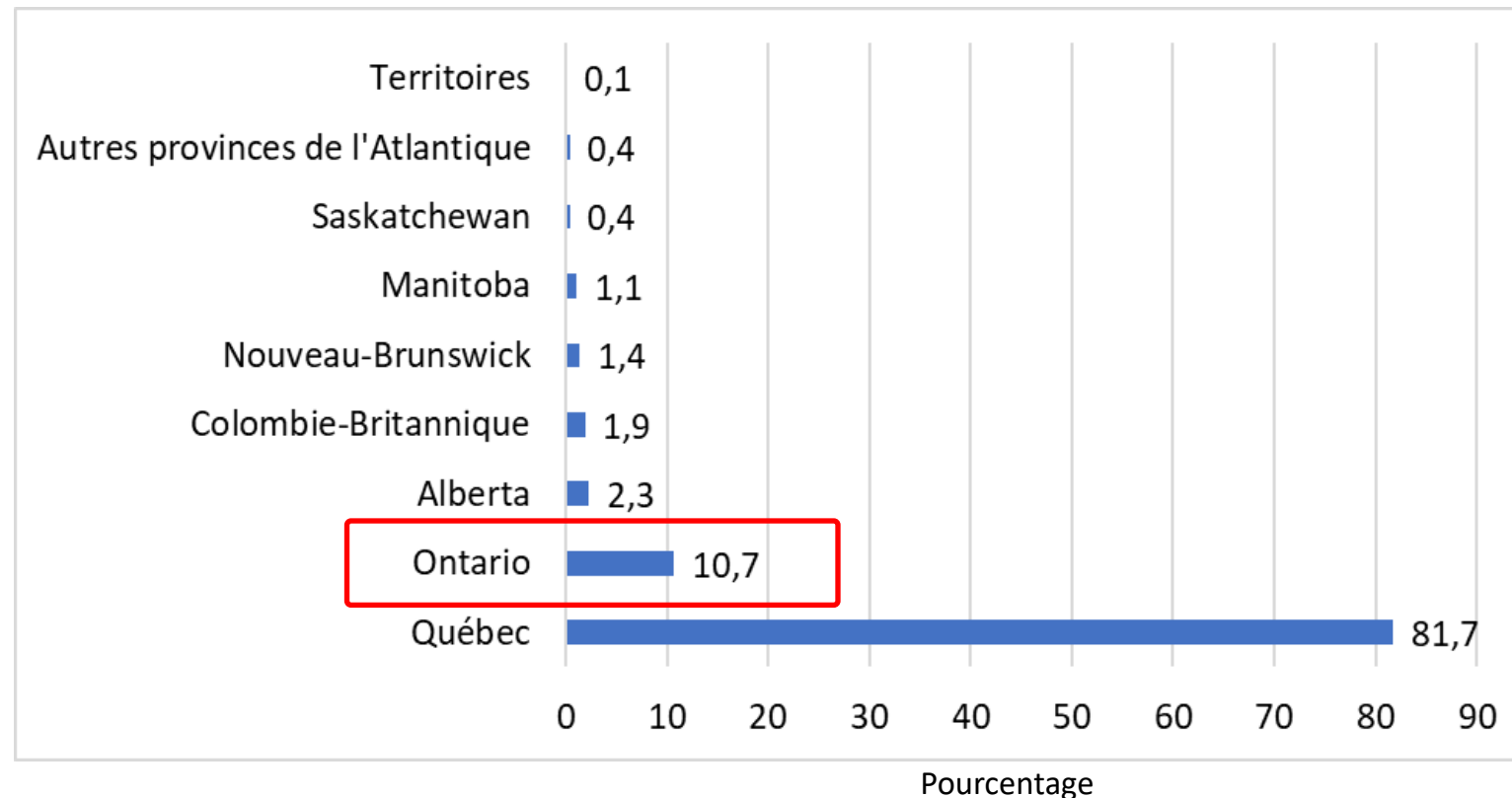
Les données:

- La présente étude emploie la Base de données longitudinales sur l'immigration (BDIM), qui relie les données administratives longitudinales entre les dossiers d'établissement des immigrants et leurs déclarations de revenus.

1. Où les immigrants francophones ont-ils tendance à s'installer initialement et lorsqu'ils changent de province?

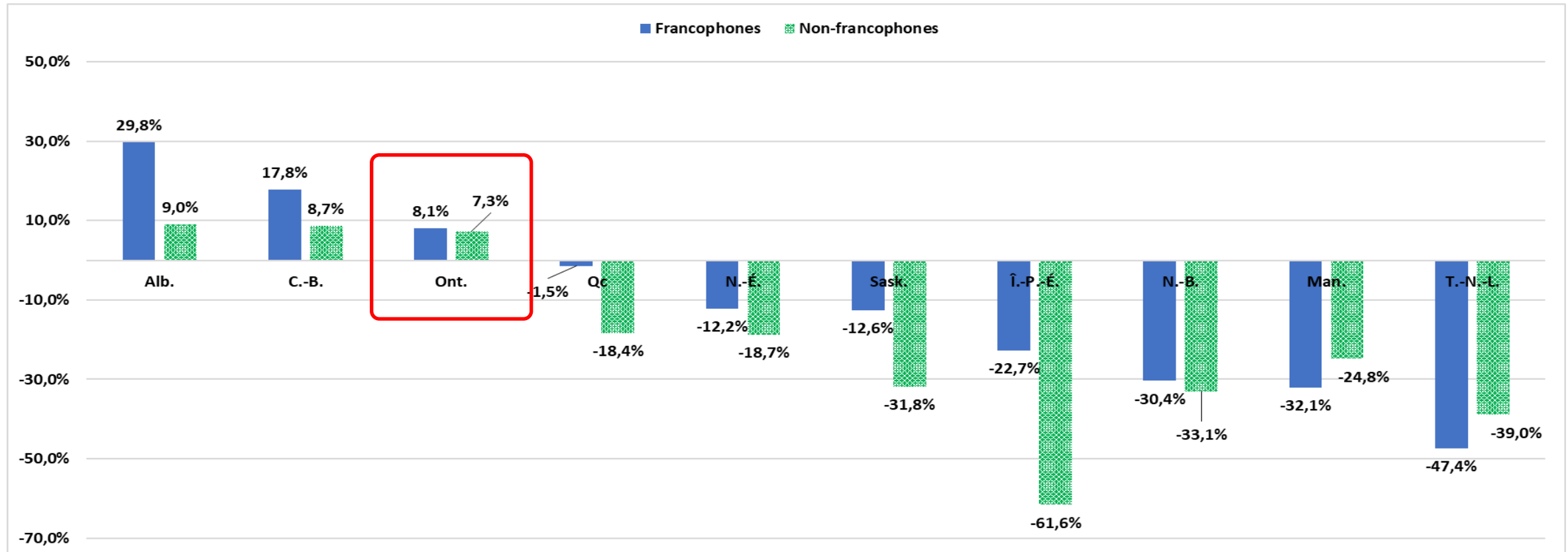
Lors de leur admission, 82 % des immigrants francophones avait l'intention de s'établir au Québec. En dehors du Québec, les cinq principales province de destination des immigrants francophones étaient l'Ontario, l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Nouveau-Brunswick et le Manitoba—représentent ensemble 17,5 %.

Les immigrants francophones admis entre 2010 et 2021, selon leur province de destination prévue lors de l'admission



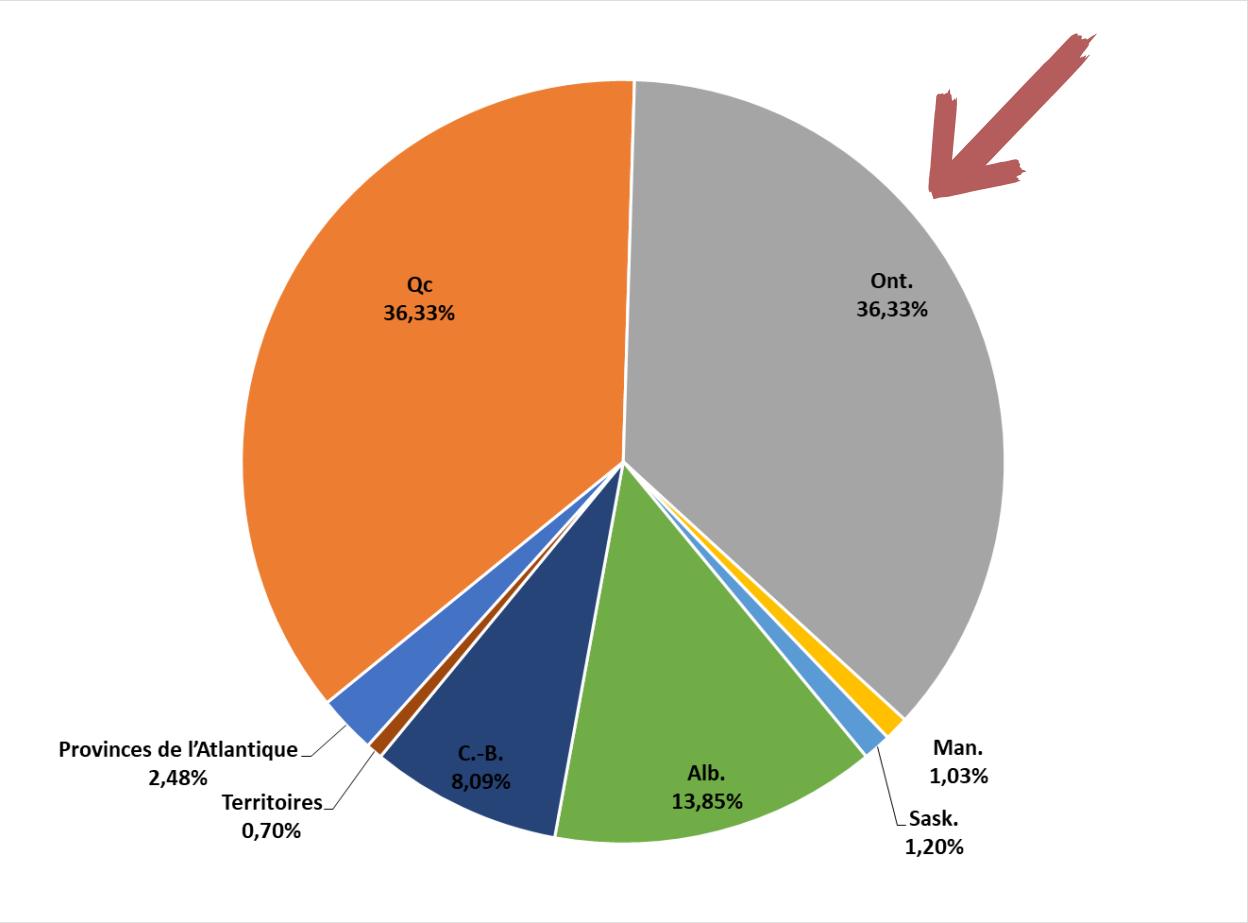
L'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario enregistrent un solde migratoire net positif de nouveaux immigrants francophones provenant d'autres provinces, tandis que les sept autres provinces enregistrent un solde migratoire net négatif de nouveaux immigrants francophones.

**Taux nets de la migration interprovinciale des immigrants admis entre 2010 et 2021
selon la connaissance des langues officielles, 2021**

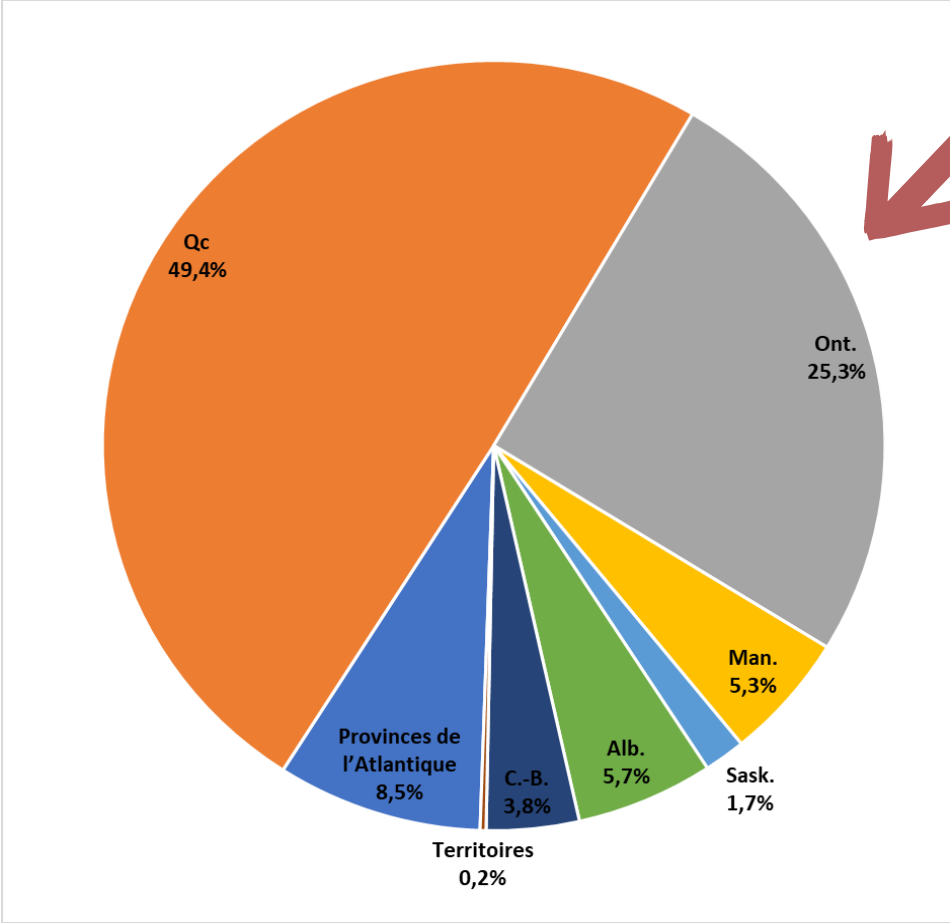


Le Québec et l'Ontario sont les principales provinces d'origine et de destination de la mobilité interprovinciale des immigrants francophones.

Vers quelle province migrent-ils?
Proportion de migrants selon la province de destination



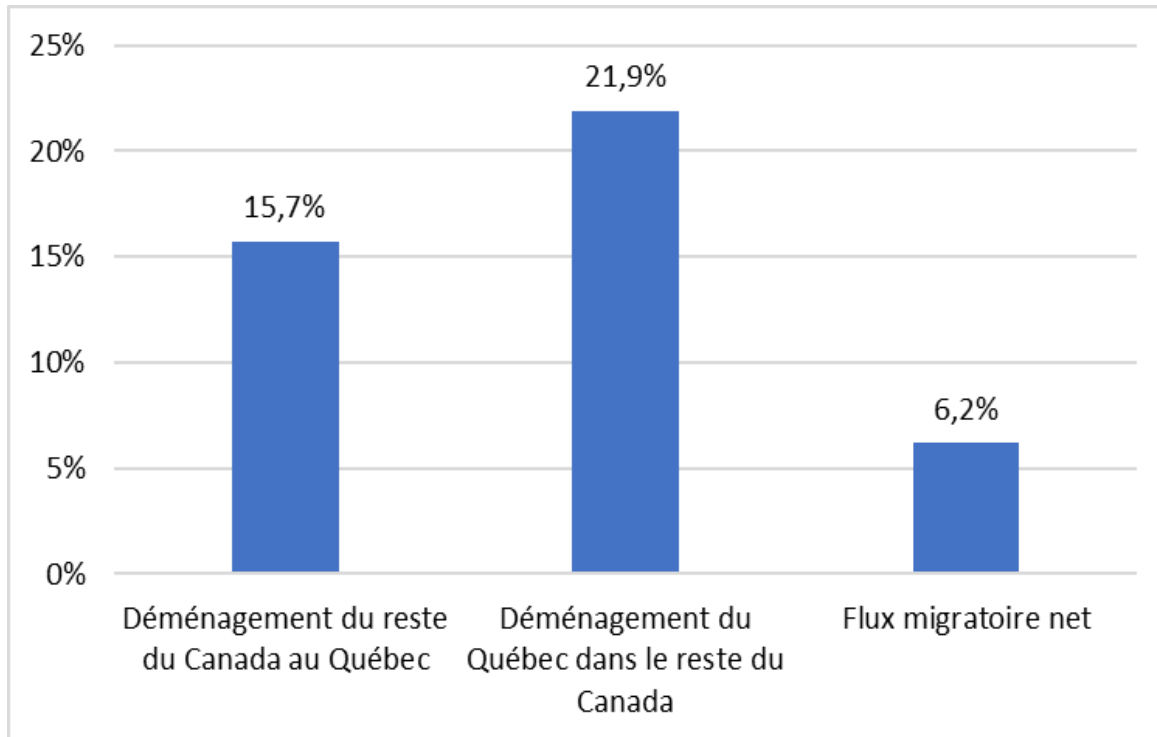
Quelle province quittent-ils?
Proportion de migrants selon la province d'origine



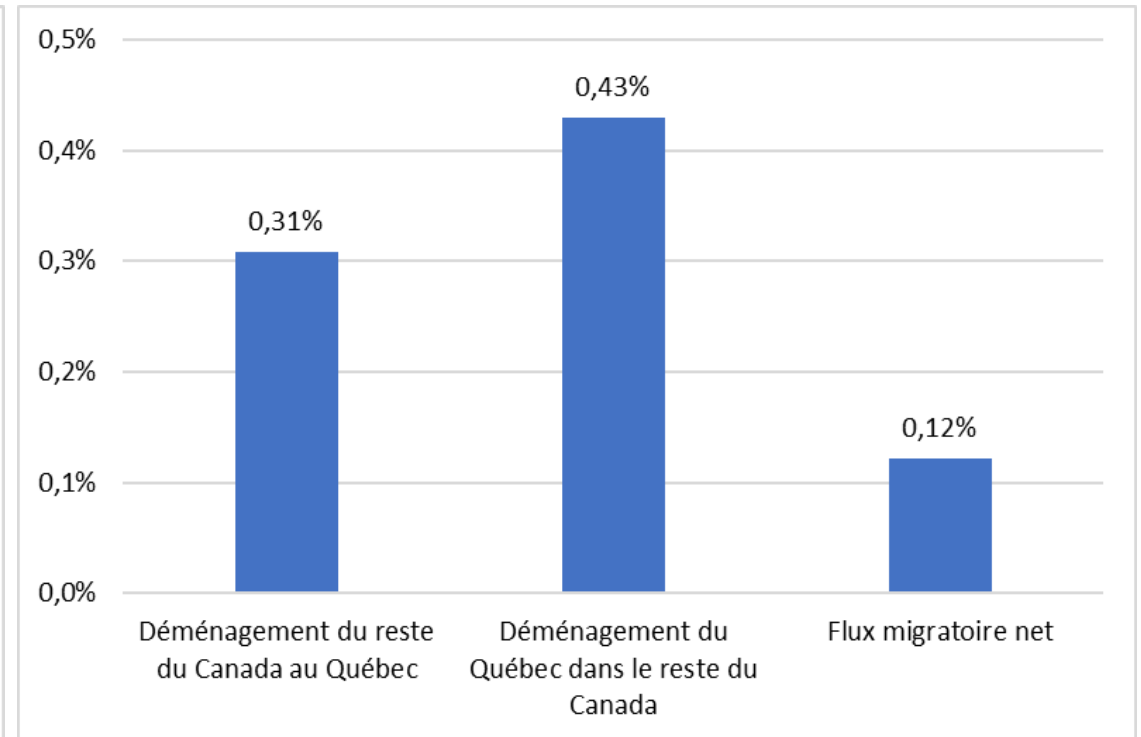
Davantage d'immigrants francophones ont quitté le Québec pour le reste du Canada que l'inverse, ce qui a entraîné une légère augmentation de la population francophone à l'extérieur du Québec.

**Pourcentage d'immigrants francophones (admis entre 2010 et 2021)
ayant migré du/vers le reste du Canada, selon les données fiscales de 2021**

Proportion d'immigrants francophones qui ont migré du/vers le reste du Canada



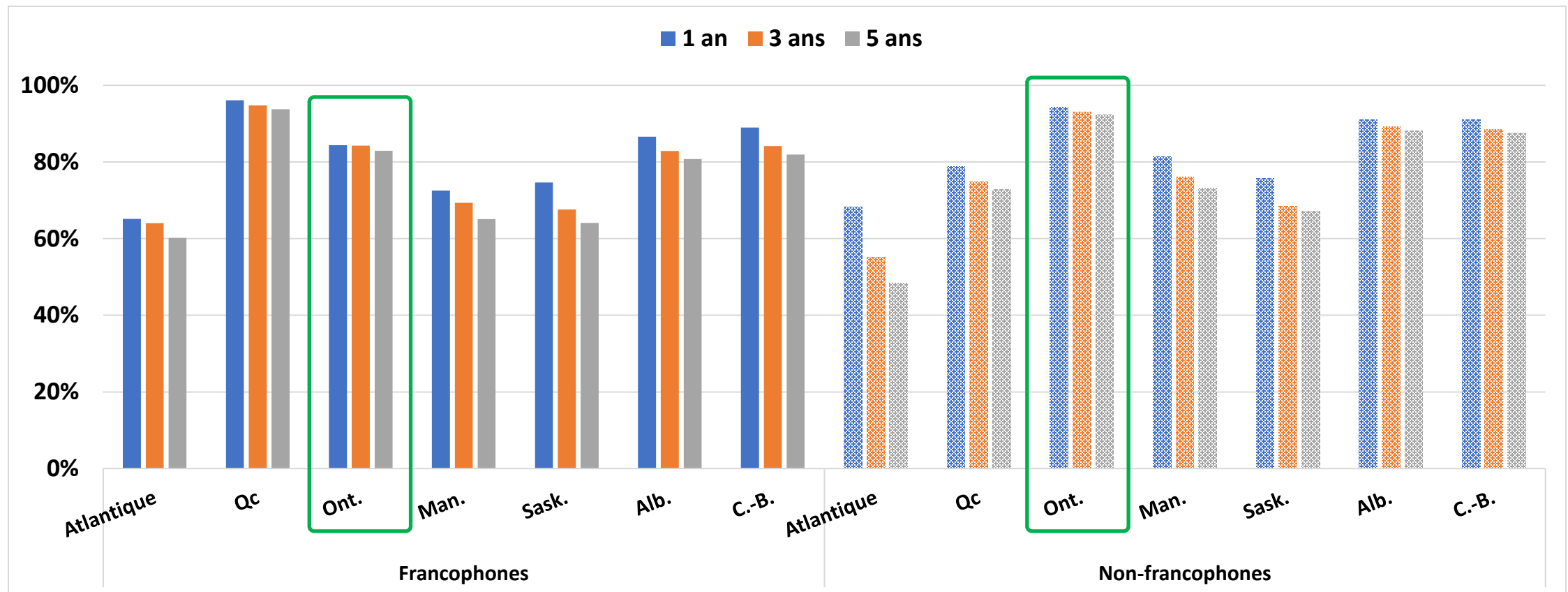
Proportion d'immigrants francophones par rapport au nombre total d'immigrants qui ont migré du/vers le reste du Canada



2. Quels sont les taux de rétention des immigrants francophones selon le nombre d'années écoulées depuis leur admission?

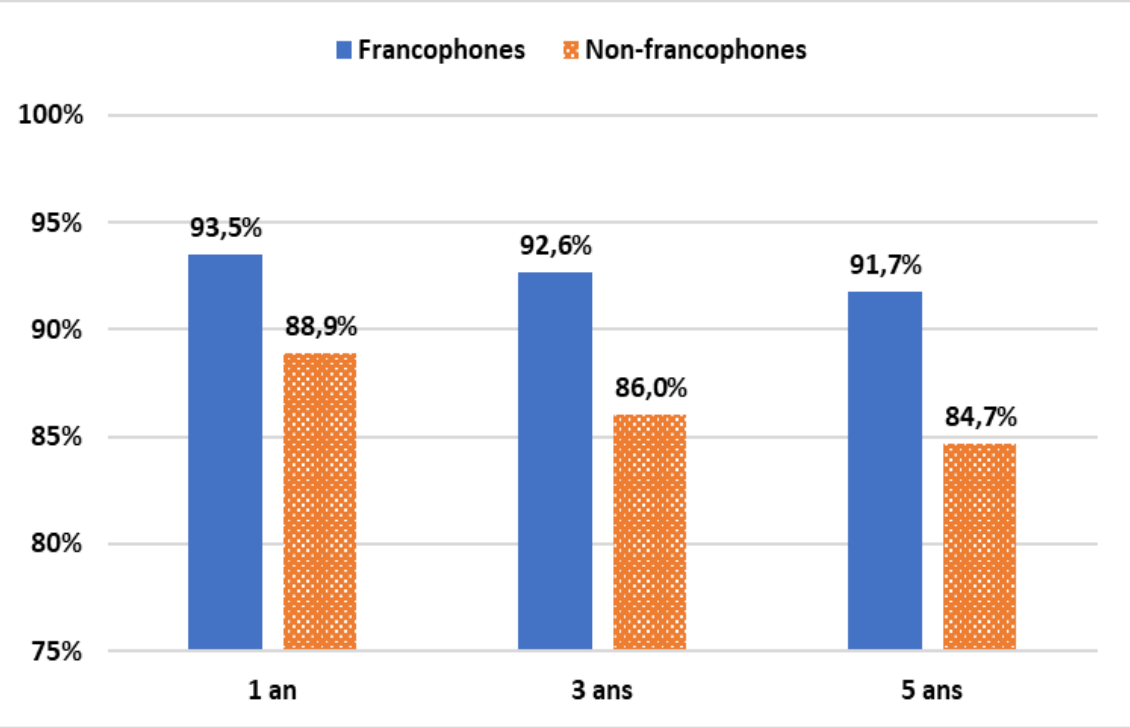
C'est parmi les immigrants francophones souhaitant s'établir au Québec que les taux de rétention les plus élevés sont observés, tandis que les taux les plus bas sont observés chez les immigrants francophones qui s'installent dans les provinces de l'Atlantique.

Taux de rétention des immigrants selon la connaissance de la langue officielle, la province et le nombre d'années écoulées depuis l'admission

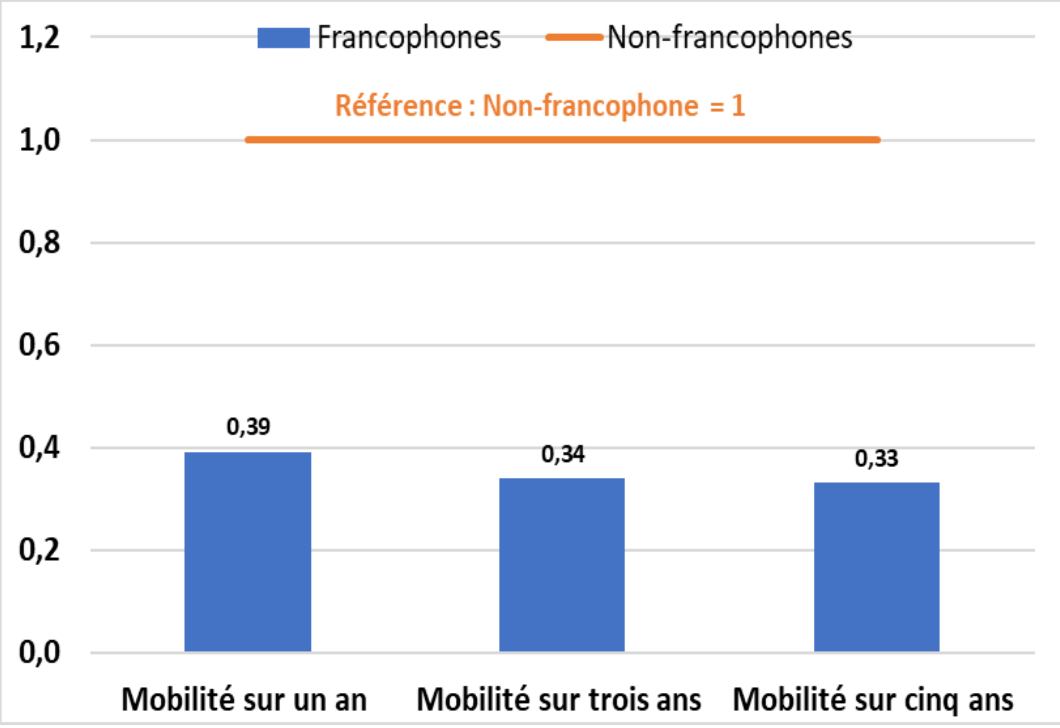


Les taux de rétention des immigrants francophones sont plus élevés que ceux des immigrants non francophones, et l'écart reste constant au cours des cinq premières années suivant l'admission, même après avoir pris en compte les facteurs économiques et sociodémographiques et le niveau d'études.

Taux de rétention des immigrants selon la connaissance de la langue officielle et le nombre d'années écoulées depuis l'admission



Rapports de cotes de la mobilité interprovinciale selon la connaissance de la langue officielle et le nombre d'années écoulées depuis l'admission



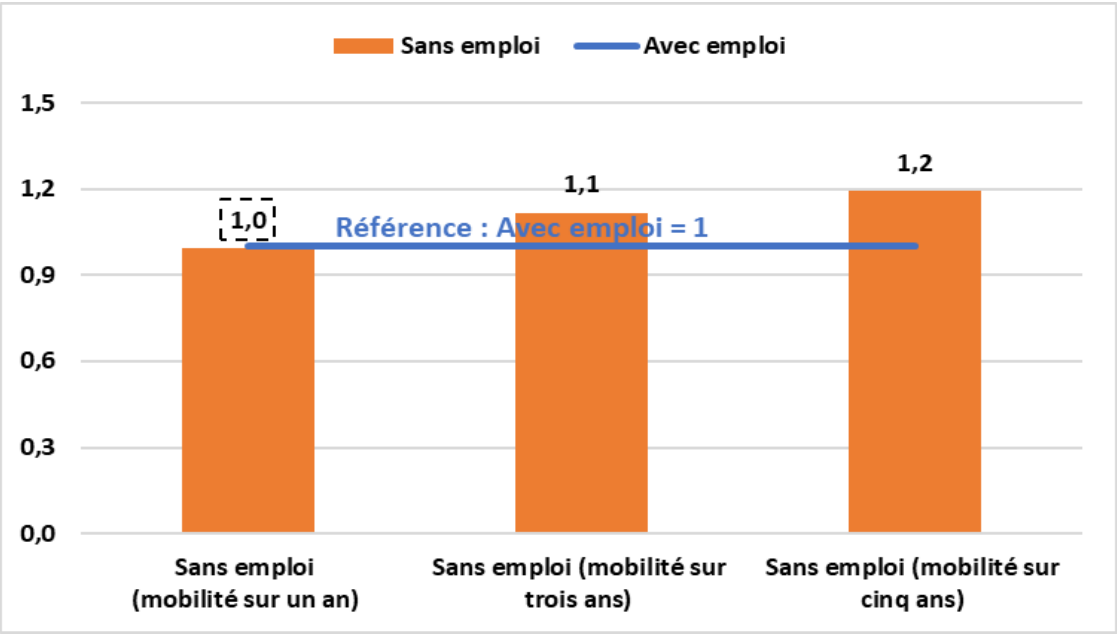
Remarque : Les estimations des rapports de cotes tirées des résultats de l'analyse de régression logistique sont statistiquement significatives au niveau de 1 %, après prise en compte des catégories d'admission, du niveau d'études, de l'expérience préadmission, de la province de destination prévue, de la situation d'emploi et de la situation de faible revenu de la personne, des caractéristiques familiales, de l'âge et du genre. La variable dépendante est égale à « 1 » si un immigrant s'est réinstallé dans une autre province et à « 0 » dans le cas contraire.

3. Parmi les immigrants francophones, lesquels sont les plus susceptibles de déménager dans d'autres provinces et quels facteurs contribuent à leur mobilité interprovinciale?

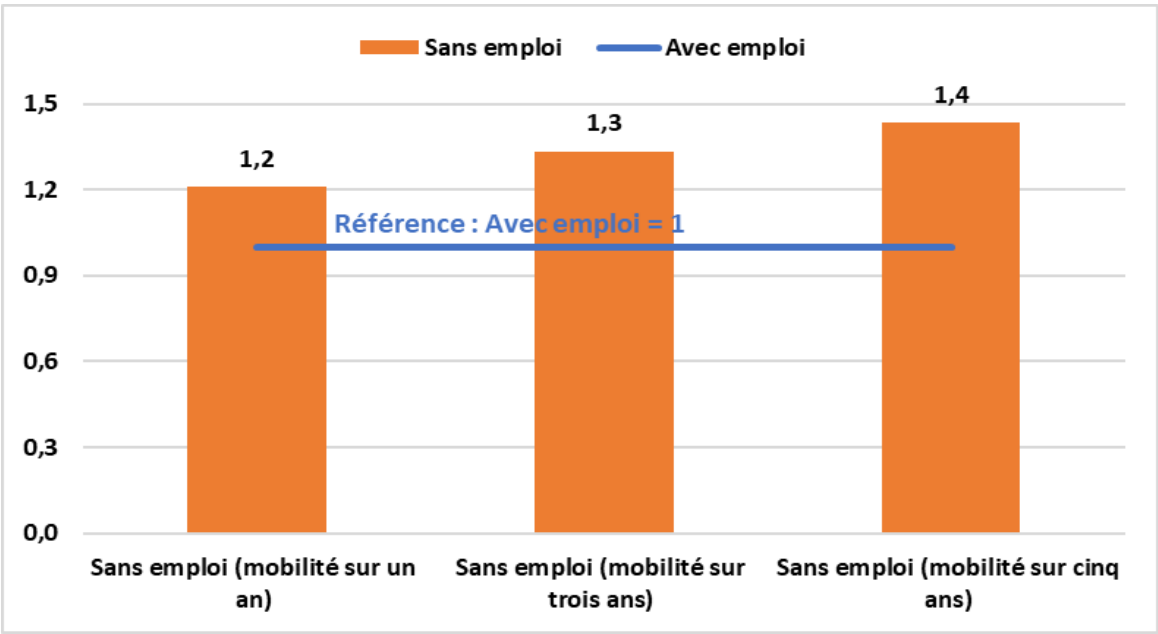
Les immigrants francophones sans emploi sont plus susceptibles de déménager, et cet effet lié à l'emploi s'accroît avec le temps passé au Canada.

Rapports de cotes de la mobilité interprovinciale selon la situation d'emploi

Rapports de cotes pour les immigrants francophones



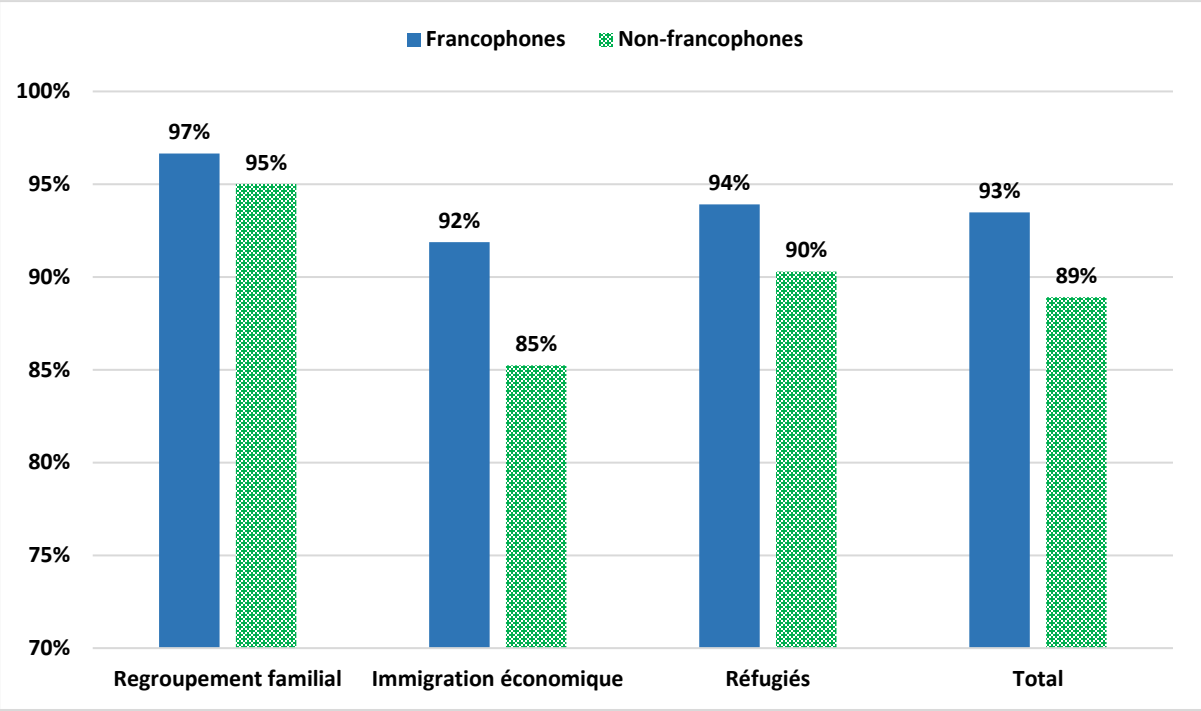
Rapports de cotes pour tous les immigrants



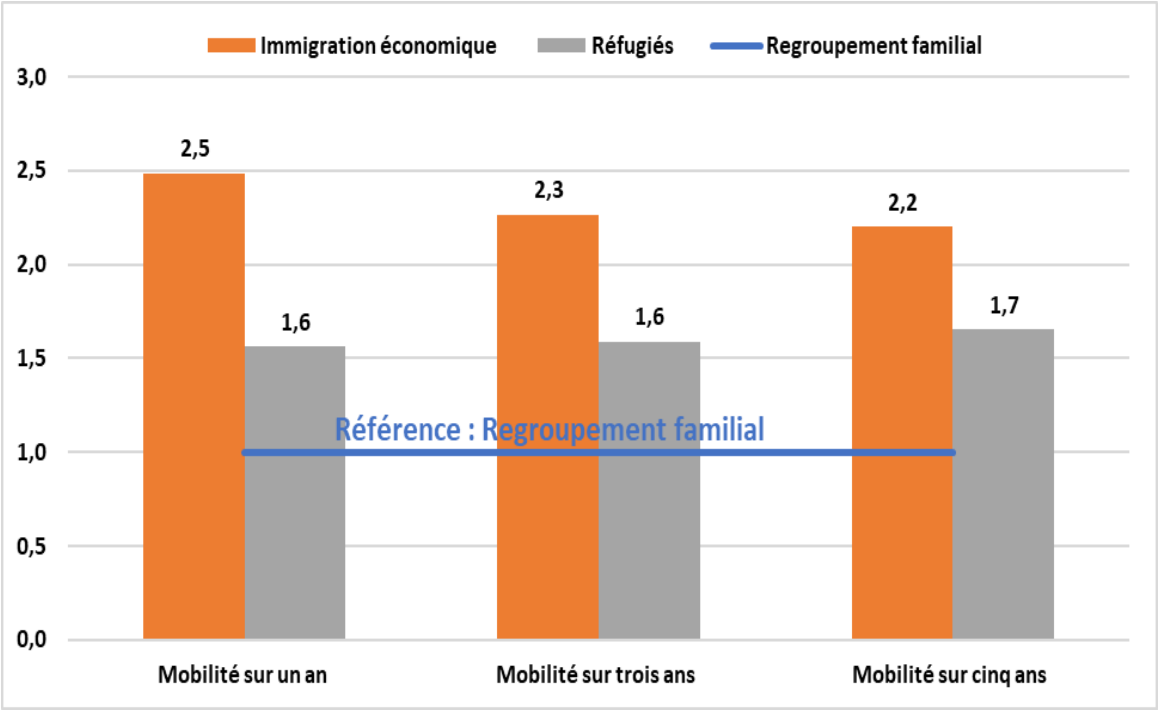
Remarque : Les estimations des rapports de cotes tirées des résultats de l'analyse de régression logistique sont statistiquement significatives au niveau de 1 %, à l'exception des estimations dans la case en pointillés, une fois qu'on a tenu compte de l'expérience au Canada préadmission, du niveau d'études, de la catégorie d'admission, de la province de destination prévue, de la situation de faible revenu de la personne, de la situation familiale, de l'âge et du genre.

Qu'ils soient francophones ou non, les immigrants de la composante économique affichent le taux de mobilité interprovinciale le plus élevé, les immigrants de la catégorie du regroupement familial, le taux le plus faible, et les réfugiés se situent entre les deux.

Taux de rétention sur un an observé chez les immigrants admis entre 2010 et 2021, selon la connaissance de la langue officielle et la catégorie d'admission



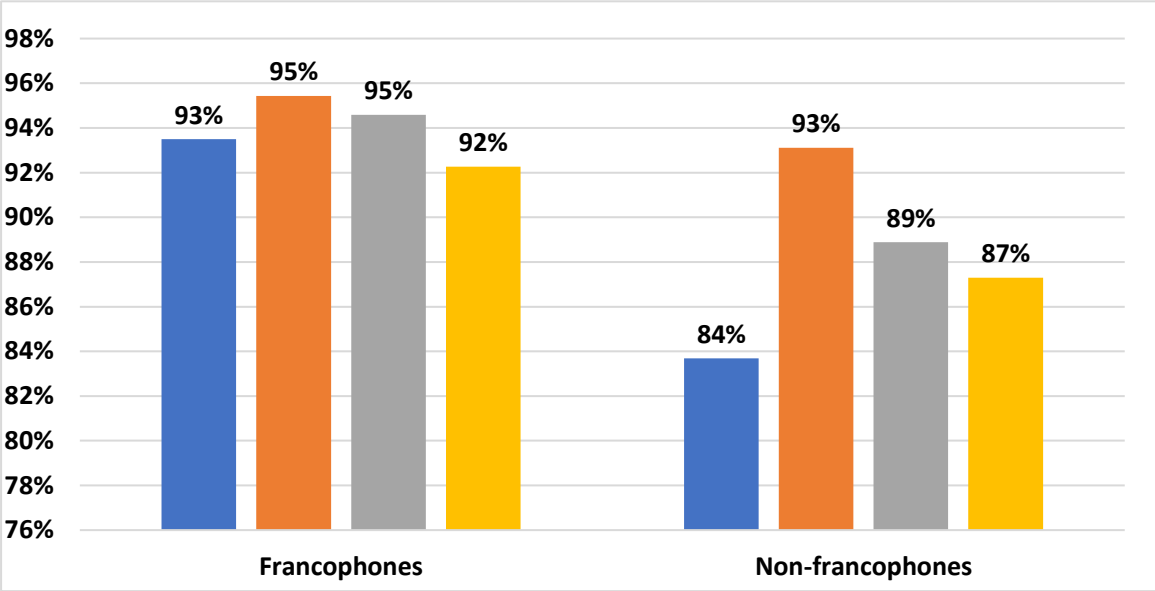
Rapports de cotes de la mobilité interprovinciale des immigrants francophones selon la catégorie d'admission et le nombre d'années écoulées depuis l'admission



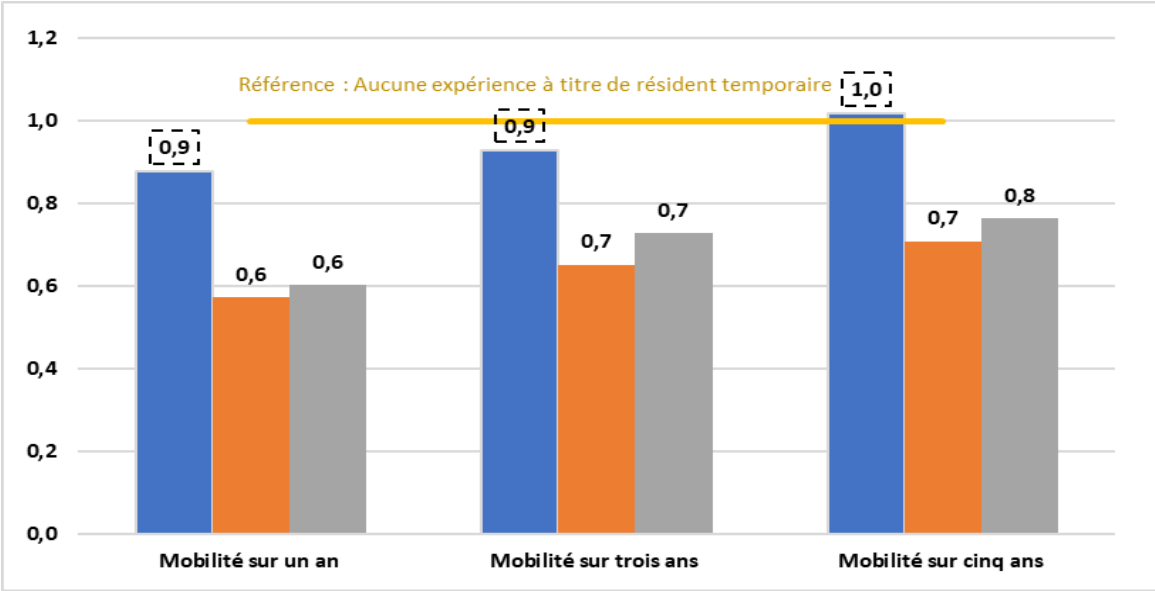
Remarque : 1. Les estimations tirées des résultats de l'analyse de régression logistique sont statistiquement significatives à 5 % après prise en compte du niveau d'études, de l'expérience préadmission, de la province de destination prévue, de la situation d'emploi et de la situation de faible revenu de la personne, des caractéristiques familiales, de l'âge et du genre. 2. La variable dépendante est égale à « 1 » si un immigrant francophone a changé de province et à « 0 » dans le cas contraire.

Les immigrants francophones, ayant obtenu des permis de travail ou des permis de travaux et d'études avant leur admission, affichent les taux de rétention les plus élevés et sont les moins susceptibles de déménager entre les provinces.

Taux de rétention selon l'expérience au Canada préalable à l'admission, pour les admissions entre 2010 et 2021, un an après l'admission



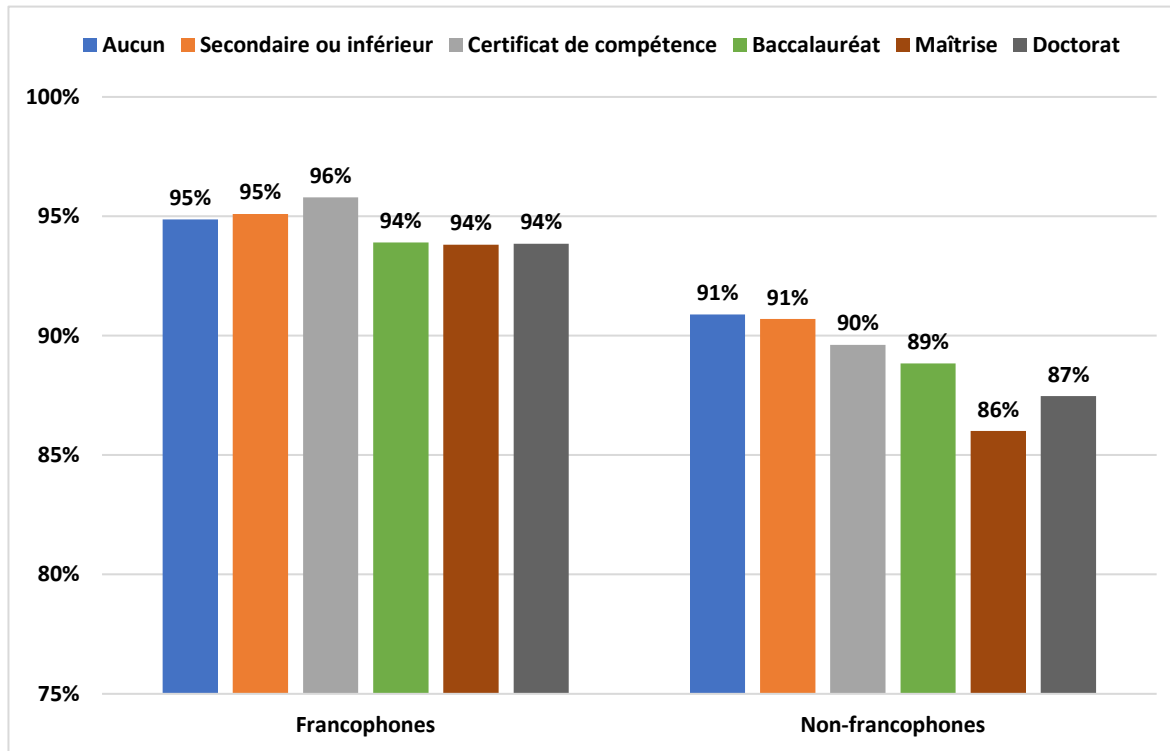
Rapports de cotes de la mobilité interprovinciale des immigrants francophones selon l'expérience au Canada préalable à l'admission et le nombre d'années écoulées depuis l'admission



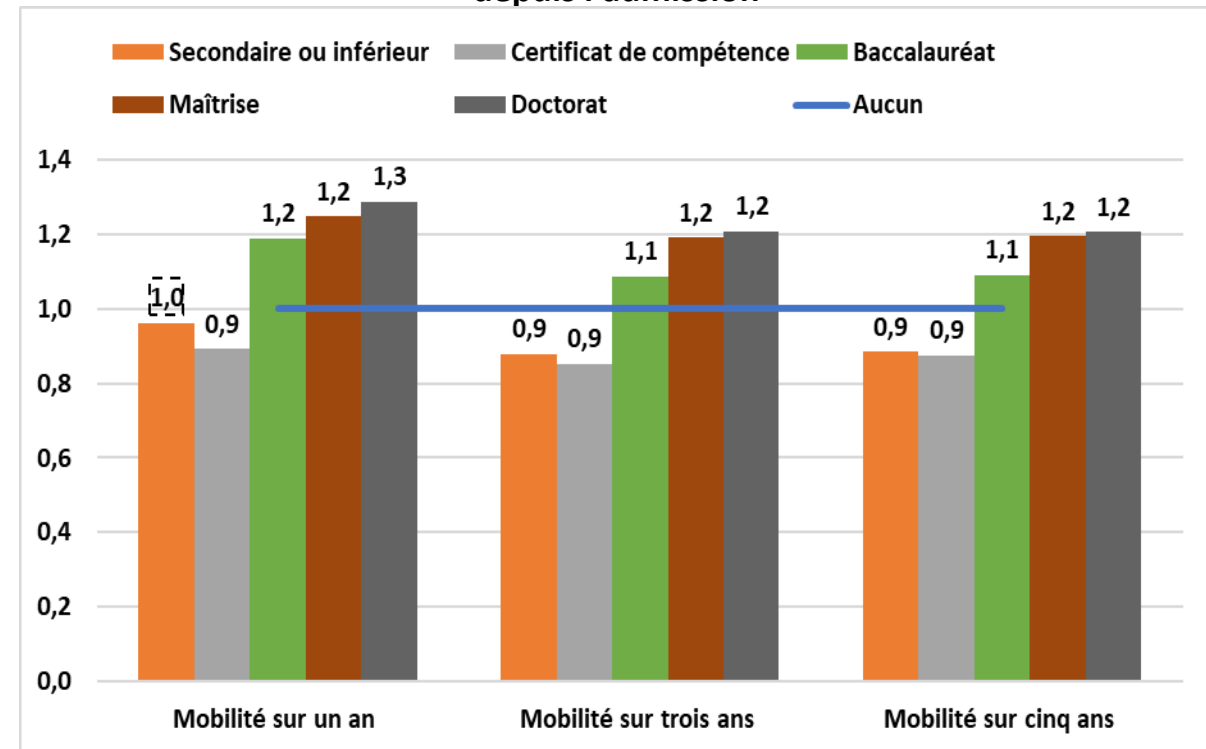
Remarque : Les estimations tirées des résultats de l'analyse de régression logistique sont statistiquement significatives au niveau de 1 %, à l'exception des estimations dans la case en pointillés, une fois qu'on a tenu compte du niveau d'études, de la catégorie d'admission, de la province de destination prévue, de la situation d'emploi et de la situation de faible revenu de la personne, de l'âge et du genre.

Les immigrants francophones titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires sont plus susceptibles de déménager dans d'autres provinces, que l'on tienne compte ou non des caractéristiques d'admission, des facteurs économiques et sociodémographiques.

Taux de rétention selon le niveau de scolarité, personnes admises entre 2010 et 2021, un an après l'admission



Rapports de cotes de la mobilité interprovinciale des immigrants francophones selon le niveau d'études et le nombre d'années écoulées depuis l'admission



Remarque : Les estimations tirées des résultats de l'analyse de régression logistique sont statistiquement significatives au moins au niveau de 10 %, à l'exception des estimations dans la case en pointillés, après prise en compte de l'expérience canadienne préadmission, de la catégorie d'admission, de la province de destination prévue, de la situation d'emploi et de la situation de faible revenu de la personne, de l'âge et du genre.

Résumé

1. La mobilité interprovinciale

- L'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario enregistrent un solde migratoire net positif d'immigrants francophones provenant d'autres provinces, tandis que les sept autres provinces enregistrent un solde migratoire net négatif d'immigrants francophones.
- Davantage d'immigrants francophones, admis entre 2010 et 2021, ont quitté le Québec pour le reste du Canada que l'inverse, ce qui a augmenté la population francophone à l'extérieur du Québec, d'environ 2 750 personnes. Malgré ces migrations interprovinciales, la proportion d'immigrants francophones au sein de la population immigrante totale hors Québec a augmenté de 0,12 %.

2. Les taux de rétention

- Les taux de rétention observés chez les immigrants francophones sont plus élevés que ceux observés chez les immigrants non francophones, l'écart restant stable au cours des cinq premières années suivant l'admission, même après avoir pris en compte les facteurs économiques et sociodémographiques ainsi que le niveau d'études.

3. Les facteurs qui contribuent à la mobilité?

- Les immigrants francophones sans emploi, les immigrants économiques, les étudiants internationaux et les résidents permanents sans expérience préadmission sont plus susceptibles de déménager, et cet effet s'accroît avec le temps passé au Canada.

Références

- Gilbert, A., Gallant, N. et Cao, H. (2014). MOBILITÉ ET MINORITÉS. Dans *La vie dans une langue officielle minoritaire au Canada* (p. 228-263).
- Haan, M., Arbuckle, J. et Prokopenko, E. (2017). *Individual and community-level determinants of retention of Anglophone and Francophone immigrants across Canada*. *Canadian Studies in Population [ARCHIVES]*, 44(1–2), Article 1–2. <https://doi.org/10.25336/P6831W>
- Lemoine, M.-P., Forest, M., Deschênes-Thériault, G. et Latulippe, P. (2023). *Parcours des travailleurs étrangers temporaires qualifiés d'expression française vers la résidence permanente : Provinces de l'Atlantique* (R9a-2021).
https://www.canada.ca/content/dam/ircc/documents/pdf/francais/organisation/rapports-statistiques/evaluations/r9a-2021-atlantic_fre.pdf
- Traisnel, C., Deschênes-Thériault, G., Pépin-Fillion, D., et Guignard Noël, J. (2020). *Attirer, accueillir et retenir. La promotion, le recrutement et la rétention des nouveaux arrivants francophones en Atlantique*. Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.

Annexes

Contexte

Des études antérieures sur les tendances en matière d'établissement et de migration interprovinciale des immigrants francophones ont révélé ce qui suit :

- Les immigrants francophones au Canada s'établissent souvent dans un premier temps dans des provinces qui attirent fortement les immigrants, comme l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta, et plus particulièrement dans des villes comme Toronto, Vancouver et Calgary (Lemoine *et al.*, 2023; Haan *et al.*, 2017).
- L'accès aux services en français dans les domaines de la santé, de l'éducation et des activités culturelles joue un rôle significatif dans les décisions liées à l'établissement (Gilbert *et al.*, 2014; Lemoine *et al.*, 2023). Cependant, d'autres études montrent, qu'en dehors du Québec, de nombreux immigrants ne savent pas qu'il existe des communautés d'expression française. Certains choisissent de s'installer ailleurs pour perfectionner leur anglais (Lemoine *et al.*, 2023).
- Dans les régions à l'extérieur du Québec, les immigrants francophones ont tendance à déménager dans les régions où la concentration de francophones est faible, sauf au Québec et au Nouveau-Brunswick, où l'on observe le contraire (Gilbert *et al.*, 2014).
- Les possibilités économiques, le coût de la vie et la qualité de vie sont des facteurs clés qui ont une incidence sur la rétention et la migration interprovinciale; les immigrants francophones évoquent les perspectives d'emploi en Ontario et l'abordabilité dans les provinces de l'Atlantique (Lemoine *et al.*, 2023; Traisnel *et al.*, 2020).

Les études précédentes fournissent un contexte pertinent sur le lieu de résidence lors de l'admission, ainsi que sur les raisons sous-jacentes à la mobilité interprovinciale et à la rétention. En s'appuyant sur ces constats, cette recherche analyse la mobilité interprovinciale des immigrants francophones à l'échelle nationale, en utilisant des données récentes, contrairement à des autres études qui se concentrent sur des provinces ou régions spécifiques.

Le parcours des personnes immigrantes d'expression française au sein des communautés rurales du nord de l'Ontario et du nord du Nouveau-Brunswick

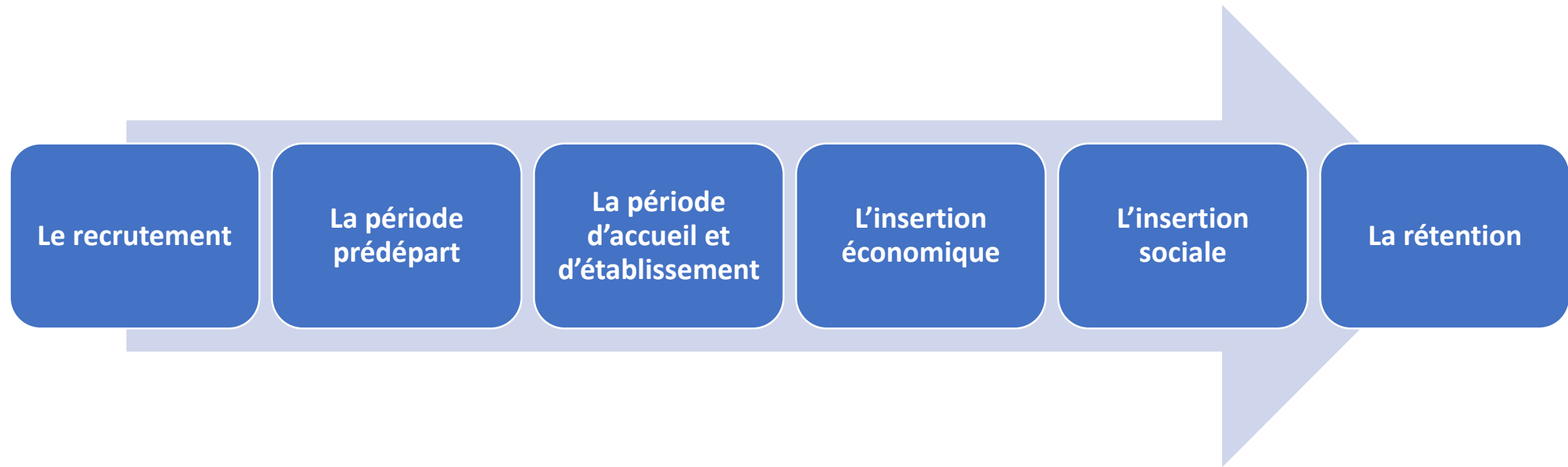
Admissions de résidents permanents francophones selon la région métropolitaine de recensement de destination envisagée, Nord de l'Ontario (janvier 2015 – septembre 2025)

	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025
Grand Sudbury	15	5	15	15	20	15	35	130	90	300	330
Kenora	0	0	0	0	0	0	0	5	--	--	5
North Bay	0	--	5	0	--	0	--	--	5	5	5
Sault Ste. Marie	0	--	--	10	--	--	0	--	--	10	10
Thunder Bay	--	--	--	10	--	10	--	25	15	55	25
Timmins	0	0	--	--	--	0	0	10	5	35	25

Source : IRCC, mises à jour mensuelles (2025)

[Le parcours des personnes immigrantes d'expression française au sein des communautés rurales du Nord de l'Ontario et du Nord du Nouveau-Brunswick - Canada.ca](https://www.canada.ca/fr/immigration-refugee-naturalisation/services/immigration-immigrants/immigrants-francophones/le-parcours-des-personnes-immigrantes-d-expression-francaise-au-sein-des-communautes-rurales-du-nord-de-l-ontario-et-du-nord-du-nouveau-brunswick.html)

Le parcours des personnes immigrantes d'expression française au sein des communautés rurales du nord de l'Ontario et du nord du Nouveau-Brunswick



Le recrutement et la période prédépart

Le recrutement

- Une majorité des personnes interrogées ne connaissaient pas la région dans laquelle elles se sont installées avant qu'une occasion d'emploi ou d'études se présente à elles.
- Des localités rurales ayant peu d'historique en matière d'immigration doivent souvent déployer des efforts supplémentaires pour faire connaître les occasions d'emploi qu'elles peuvent offrir.

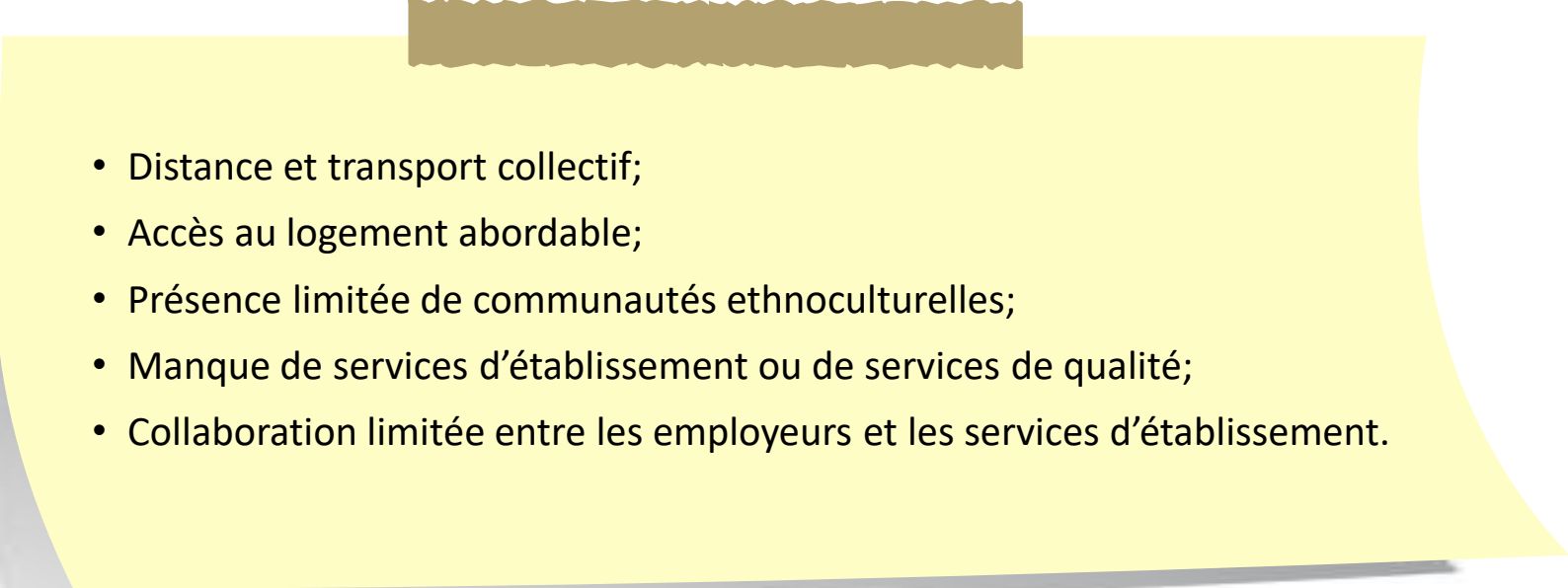
La période prédépart

- Les personnes qui ont bénéficié de conseils de la part de sources officielles ont vécu des expériences plus positives;
- Le niveau d'accompagnement offert par les employeurs avant l'arrivée au Canada peut varier considérablement d'un cas à un autre.
- Environ le quart des personnes interrogées ont eu accès aux services prédépart.

La période d'accueil et d'établissement

La période d'accueil et d'établissement

- La collaboration entre différentes parties prenantes et l'implication d'un service d'établissement dans les premières démarches des personnes nouvellement arrivées semblent importantes et efficaces
- Malgré les expériences positives rapportées, différents enjeux quant à la période d'accueil et d'établissement sont à noter:

- 
- Distance et transport collectif;
 - Accès au logement abordable;
 - Présence limitée de communautés ethnoculturelles;
 - Manque de services d'établissement ou de services de qualité;
 - Collaboration limitée entre les employeurs et les services d'établissement.

L'insertion économique

- Bonnes pratiques recensées pour renforcer les capacités des employeurs
 - Des séances de formation à l'intention des personnes recrutées;
 - La présence de membres du personnel responsable de l'accueil;
 - Des séances de formation à l'intention des employeurs.

- Au moins 25 % des personnes interrogées occupent un emploi qui ne correspond pas à leur domaine d'expertise. Faute de débouchés, des personnes ont :
 - Migré vers un centre urbain ou une autre province pour améliorer leur situation professionnelle;
 - Choisi d'accepter un poste qui ne correspondait ni à leur profil professionnel ni à leurs ambitions.

Plusieurs autres enjeux en matière d'insertion professionnelle sont à noter, dont:

- Les risques d'abus de la part de l'employeur lorsqu'une personne détient un permis de travail fermé;
- L'ouverture à la diversité, qui varie d'un milieu de travail à un autre;
- L'importance de maîtriser l'anglais (en particulier en Ontario);
- Le bassin limité d'emplois en milieu rural pour les personnes à la recherche d'un nouveau travail;
- Le manque de places en services de garde, qui peut limiter la capacité de l'un des parents à travailler.

L'insertion sociale

- Les activités qui permettent aux personnes nouvellement arrivées de socialiser sont, la plupart du temps, organisées par les services d'établissement, mais aussi parfois par l'employeur, les collègues, la municipalité, les associations ethnoculturelles ou d'autres organismes francophones.

Un rapport plus positif

Des personnes montrent une grande appréciation du mode de vie en milieux ruraux ou éloignés, qui sont décrits comme étant plus tranquilles, moins stressants, plus sécuritaires, plus conviviaux, moins coûteux et à proximité des espaces naturels.

Un rapport plus négatif

Des personnes montrent une appréciation moindre de la vie en milieu rural, notamment en raison de facteurs comme la distance des aéroports, l'incomplétude des services (notamment médicaux), le peu de diversité des activités offertes, la rareté des produits africains dans les épiceries ou l'absence de transport interurbain.

- Plusieurs autres facteurs ont un impact sur la possibilité d'une insertion positive des personnes immigrantes à leur communauté d'accueil, dont:
 - Le racisme et la discrimination;
 - Les repères sociolinguistiques;
 - La présence de communautés ethnoculturelles.

La rétention

- Un milieu de vie correspondant aux attentes (la tranquillité ou l'éloignement d'une région rurale peuvent répondre aux aspirations d'une personne comme ils peuvent en rebuter d'autres);
 - Le degré d'ouverture de la communauté;
 - La qualité de relations sociales établies;
 - Le contexte familial;
 - L'accès à un logement abordable.

- Le principal facteur pouvant mener à un départ est une situation professionnelle insatisfaisante. Par exemple, des lacunes à ces niveaux :
 - L'adéquation entre le poste occupé et le profil professionnel de la personne;
 - Les possibilités d'avancement professionnel;
 - Le salaire et les conditions de travail;
 - Le style de gestion et la qualité des relations avec les collègues.

